

Dans ce  
numéro :

# Le discours intégral d'André Breton à la Mutualité

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 199

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
VENDREDI 21 OCTOBRE 1949

Le numéro : 10 francs

... il y a eu Bikini avec sa parade  
de cochons déguisés en offi-  
ciers supérieurs, ce qui ne  
manquerait pas de drôlerie  
si l'habilleuse n'était la mort.

André BRETON

### Le coup du 13 Octobre

Le jeudi 13 octobre, la C. G. T. lançait l'ordre de grève générale, nuancé cependant, avec comme slogan : « Non à Jules Moch ! » Pas ou peu question des revendications tenant au cœur des surexploités. Le type même de la grève politique. Ainsi, il a suffi qu'un ex-ministre de l'Intérieur — non-communiste — vise la présidence du Conseil pour que ces messieurs les stalinien infirment leur « prudence » quant au déclenchement de la grève générale et prônent soudain l'action de masse, générale, aux cris de « Place à un gouvernement d'union démocratique ! » Parions que si cette forme de gouvernement avait été acceptée et que Moch fût imposé par le parti socialiste redevenu frère pour la circonstance, les damnés de la terre Thorez et Duclos serreraient sur leur poitrine le fusilleur officiel de mineurs et autres grévistes. Premier point.

Second point, tous les ouvriers non intoxiqués ont constaté l'échec du mouvement déclenché par la confédération kominformienne. Et cet échec montre surabondamment que le peuple ne veut plus faire le jeu de savons pour qui la revendication politique prime toutes les autres revendications. Nulle part, il n'y a eu arrêt total. Nulle part, il n'y a eu unanimité malgré la haine éprouvée à l'égard du Moch. Nulle part, les moyens de transport, l'électricité, le gaz, ne manqueraient. L'échec est donc total.

Les effets sont désastreux. La pénible tentative d'unité d'action préchée par la C. F. T. C. n'y a pas résisté. L'idée même de grève générale SUR UN AUTRE PLAN — le revendicatif — marque un temps d'arrêt. Or, où nous en sommes, qui n'avance pas recule.

Tout comme à l'époque des « grèves tournantes », le P.C.F. et sa filiale, la C.G.T., par souci de politique, ont sapé le travail des vrais syndicalistes. Et le leur par la même occasion. On ne joue pas impunément avec les travailleurs comme avec un bilboquet. Pour ne pas l'avoir compris, les syndicaux politiciards sont obligés, aujourd'hui, d'opérer une retraite précipitée, couverte par un brouillard de démagogie.

Le plus triste est que toute la classe ouvrière, par l'action pourrissante du Parti communiste français, a perdu un peu plus confiance en elle-même et en son arme essentielle : la grève générale.

Notre tâche à nous, militants révolutionnaires, est de relever les courages défaillants, d'expliquer les raisons de l'attitude bolchevique stérilisante, d'indiquer le chemin libérateur.

Pour lutter contre l'asservissement et la mort :

Unité ! Unité en dehors de tout mot d'ordre politique ! Unité après avoir mis à la porte tous ceux qui, en se prétendant être les défenseurs du prolétariat, n'en sont en définitive que les fossoyeurs.

lib

En marge de la crise

### L'HOMME ET LES EVENEMENTS

DANS ce journal nous avons pour habitude de démontrer l'inefficacité des institutions, leur décadence, parfois leur impuissance totale à ralentir seulement le développement catastrophique des événements sociaux et surtout économiques. Nous n'attaquons pas les hommes, parce que nous savons que les hommes, dans leur immense majorité, ne savent pas que tous leurs malheurs procèdent d'un système condamné à disparaître soit dans les tourments d'une guerre, soit dans les combats libérateurs d'une révolution sociale.

Certes, il nous est arrivé, il nous arrive et il nous arrivera encore d'attaquer certaines personnalités du monde politique, mais pour la seule raison que ces personnalités sont les défenseurs de formes sociales ou décadentes ou futures que nous réproprions formellement — le capitalisme privé et l'étatisme, par exemple — c'est-à-dire Thorez et P. Reynaud.

Il est vain d'espérer une amélioration de la situation générale à la suite d'un changement de gouvernement. Et il est vain de penser que Croixat réussira là où Mayer a échoué. Nous sommes bien convaincus que si Queuille et ses prédécesseurs avaient pu stabiliser le franc, éviter le chômage, élever le pouvoir d'achat, intensifier, l'exportation, ils l'auraient fait. Le bon sens élémentaire indique que là où le paupérisme s'étend, là où le rythme des faillites s'intensifie, s'amorce la dépression générale, le ralentissement de la production, la mauvaise rentrée des impôts, le déséquilibre budgétaire et l'affaiblissement de la monnaie. Or, on ne voit pas pourquoi les défenseurs du système social actuel auraient sciemment provoqué de tels marasmes et on est bien forcé de rechercher ailleurs les raisons profondes

de leur impuissance face aux écroulements successifs qui ébranlent toute la structure économique et sociale non seulement en France mais dans le monde entier.

Dans notre éditorial du n° 123, 1<sup>er</sup> avril 1948, « Manipulation monétaire », nous disions :

« ...Icutes les manipulations monétaires, les expériences de baisse dont nous avons actuellement l'exemple, n'apportent rien au monde ouvrier. »

Et plus loin :  
« ...loignes à cela de probables subventions... »  
et le budget va à nouveau accentuer son déséquilibre, ce qui nécessitera la

par ERIC ALBERT

mobilisation de la planche à billets et une nouvelle hausse des prix. Ainsi la déflation nous ramène par des incidences diverses à l'inflation... »

Ces prévisions ont été faites au moment du retrait des « 5.000 », au moment où Philip proclamait que les « faillites sont souhaitables », que la baisse doit se précipiter et la circulation fiduciaire se rétrécir (elle était à cette époque de 700 milliards environ, elle a maintenant dépassé 1.200 milliards). Encore une fois, ces hommes ont menti — nous ne leur ferons pas l'injure de les accuser d'impéritie en des matières aussi simples. Et encore une fois nous avons vu juste, non parce que nous possédons la science infuse, mais simplement parce que nous sommes libres. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi et comment la situation générale pourrait s'améliorer, sinon se stabiliser après une guerre qui a dévasté le monde et porté le coup de grâce à toutes les valeurs qui tirent la fortune du capitalisme libéral.

Or, le drame actuel réside en cha-

que individu, et à tous les degrés de l'échelle sociale, tous étant acharnés à poursuivre le mythe du profit, donc à croire encore à la viabilité du capitalisme. L'ouvrier est attiré par l'espoir fallacieux qu'il offre l'élévation hiérarchique, le patron mise sur les dividendes, le moindre crieur de journaux espère bien qu'un jour il aura un kiosque, voire une boutique.

Un véritable mirage social s'est établi et le pauvre hère meurt de faim devant les étalages luxueux comme le voyageur égaré meurt de soif et de désespoir de n'avoir pu atteindre l'oasis étincelante, fruit de son imagination délirante.

Ce n'est plus la raison, c'est l'insconscience qui mène le monde. On oublie totalement que les hommes sont tous dépendants les uns des autres, et que leurs gestes, leurs pensées, leurs égoïsmes, leur faux individualisme, renforcent, soutiennent, amplifient l'événement impersonnel et imprévisible, et qui mène la société tout entière sur la voie des désastres.

Celui qui vend provoque la baisse. Celui qui ne vend pas la hausse, aggravée constamment par l'intervention de l'Etat. L'ouvrier mal payé produit moins et plus mal, d'où augmentation du coût général. Bien payé, meilleure production, mais hausse encore, due à l'insconscience patronale, et nouveau rétrécissement du pouvoir d'achat. Partout les cercles vicieux se forment, et il serait extrêmement aisé de prouver, si nous en avions la place, que plus la production s'intensifie, plus la misère et le désarroi général s'accroissent.

Nous possédons donc tous en nous une parcelle infinitésimale de cet événement et en nous unissant nous pouvons le maîtriser dans son ensemble et devenir conscients de nos destinées. Il s'agit maintenant de savoir si cette prise de conscience sera spontanée (suite page 2, col. 1.)

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

Or, le drame actuel réside en cha-

### A LA MUTUALITÉ

## Pour réclamer la libération des objecteurs de conscience LA LIBERTÉ ÉTAIT PRÉSENTE

DEUX mille cinq cents personnes étaient réunies à la Mutualité pour réclamer la libération de Moreau, de Bugany, de tous les objecteurs de conscience emprisonnés. Présidés par notre ami Lecoq, antimilitariste de toujours et promoteur du tract fameux « Paix immédiate », ces débats de haute tenue, tant par la valeur des orateurs que par l'élévation des pensées, auront un retentissement certain.

Après l'allocution du président, les orateurs qui se succéderont à la tribune dénonceront l'illusion de la défense nationale, du patriotisme, stigmatiseront les impérialismes russe, américain, français prêts à envoyer à la boucherie toute une jeunesse, espoir de l'humanité.

L'objection de conscience, s'écria Jospin, est l'affirmation de la volonté de l'homme d'échapper à la fatalité moutonnaire qui pousse périodiquement les hommes vers la destruction non seulement de son semblable, des richesses créées, mais encore de sa personnalité, de sa volonté, de son individualité.

Puis c'est Roto qui, avec clarté, montre l'étroite solidarité qui lie les travailleurs des villes et des champs dans l'action efficace pour faire reculer la guerre. L'exemple des dockers de Marseille se refusant de charger le matériel de guerre pour l'Indochine, est une initiative qui doit être étendue à l'échelle internationale et appliquée à tous les impérialismes.

C'est Ch.-A. Bontemps qui, dans un magnifique exposé, nous met en garde contre la « légalisation » de l'objection de conscience.

Maurice Lisan incite les hommes à se pencher sur eux-mêmes. Hitler existe encore, s'écrie-t-il, il est à Moscou, il est à Washington, il est aussi en nous parfois. C'est ce Hitler-là qu'il faut faire reculer si l'on veut ramener la paix sur la terre.

Le discours d'André Breton devait soulever la protestation d'une minorité des spectateurs et une mise au point du président (en 3<sup>e</sup> page nous publions son discours).

Ces remous vite calmés d'ailleurs, devaient permettre aux orateurs de la Fédération Anarchiste de rappeler que

depuis 60 ans notre tribune était libre et que même si elle devait être seule avec les objecteurs de conscience emprisonnés, comme avec toutes les victi-

par JOYEUX

elle continuerait à le rester. Ils soulignèrent la solidarité de notre mouvement mes de l'autorité, du militarisme, de l'Etat. Après avoir rappelé la part pri-



C'est pour ne pas revoir cela que 2.500 personnes étaient présentes à la Mutualité.

## Les « deux » Allemagne

LA naissance de la nouvelle « démocratie populaire » allemande n'a pas soulevé une bien vive émotion. Tout le monde s'attendait à cet événement que les stalinien provoquent après la formation du gouvernement de Bonn, afin de pouvoir en rejeter la responsabilité sur les « occidentaux ».

En fait, il y a bien longtemps que l'Allemagne, et ce n'est pas une image du monde est coupée en deux et ce ne sont pas des assemblées issues ou non des masses populaires qui suffisent à masquer l'allégeance complète des dirigeants aux blocs adverses. Piek pour Staline, Adenauer pour Truman, ne font qu'emboîter le pas au développement général des événements.

L'un et l'autre ont choisi leur maître, et bien que Bonn ait tout dernièrement manifesté une certaine velléité d'indépendance au sujet de la dévaluation du mark, il n'en reste pas moins vrai que les U.S.A. exercent dans leur secteur et dans celui des autres « occidentaux » un pouvoir quasi absolu.

Lorsque certains espoirs d'une entente russo-américaine subsistaient encore, des augures politiques avancèrent fré-

quemment que l'Allemagne était la principale, sinon la seule pomme de discorde.

Aujourd'hui on s'aperçoit que ce pays ne constitue un point de friction que parce qu'il est le cœur de l'Europe. L'Asie, avec sa guerre déjà en route en Indochine, à l'état larvé en Malaisie, aux Philippines, avec son aspect économique

politique mondiale son futur caractère d'universalité.

Parler France, Allemagne, Italie apparaît donc de plus en plus désuet. Il s'agit de l'Europe, comme ailleurs il s'agit de l'Asie. Reste à savoir à qui appartiendra cette Europe, si elle sera choisie comme champ de bataille, comme « tête de pont » ou si elle sera simplement abandonnée par le stratège de la Maison-Blanche, allant appliquer ailleurs ses plans et leurs dévastations.

Pour l'instant rien encore ne nous permet d'être fixés sur ce point. Cela d'ailleurs ne représente qu'un intérêt secondaire, la guerre, qu'elle éclate à Berlin, en Grèce, en Yougoslavie ou en Afghanistan, déferlera sûrement tôt ou tard, à Paris comme à Rome.

Lorsque Staline télégraphie à Piek — ce pantin dont Rosa Luxembourg di-

sait : c'est un imbécile — « Russes et Allemands possèdent le plus grand potentiel en Europe pour l'accomplissement d'actions d'importance mondiale » on se demande de quelle action il peut s'agir ? Et lorsque de l'autre côté de la

(Suite page 2, col. 3.)

(Suite page 2, col. 4.)

(Suite page 2, col. 5.)

(Suite page 2, col. 6.)

(Suite page 2, col. 7.)

(Suite page 2, col. 8.)

(Suite page 2, col. 9.)

(Suite page 2, col. 10.)

(Suite page 2, col. 11.)

(Suite page 2, col. 12.)

(Suite page 2, col. 13.)

(Suite page 2, col. 14.)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

Aide-toi,  
le ciel t'aidera

Gaston Tessier, désirant sans doute revivifier sa foi syndicaliste, a été en pèlerinage à Rome en qualité de représentant de la C.F.T.C.

Et il nous est revenu tout guilleret, tout heureux. M. Pie, en effet, lui a déclaré que le problème social est une simplicité enfantine et peut aisément se formuler ainsi :

« Aide-toi et le Ciel t'aidera », ou encore : « Portez les fardeaux les uns des autres. »

Je dois humblement reconnaître qu'en ce qui me concerne je suis vivement impressionné par cette vérité, aussi claire, aussi transcendante que la soupe distribuée dans les établissements charitatifs.

Aide-toi et le Ciel t'aidera ! Maintenant je comprends tout. Tout s'illumine, tout s'éclaire.

Par exemple les B.O.F., pendant la guerre, se sont aidés.

Et le Ciel ayant constaté que leurs efforts procédaient de la pitié la plus saine, leur a envoyé le reste : victoire américaine, décorations, etc.

Quant aux autres, ils sont toujours autorisés à porter les fardeaux, jusqu'au jour où enfin ils auront compris la divine parole.

Pourtant autour d'eux les exemples ne manquent pas. Tel « fils du peuple » roule aujourd'hui en limousine blindée. Tel autre, délaissant truelle ou rabot, part à la découverte du ciel

avec une mitrailleuse. Certains plus rusés, jouent simplement du téléphone dans le quartier de la Bourse ; d'autres, d'esprit moins aventureux, se font adjoint, fils, archevêque ou pape. Le tout est de rechercher dans les innombrables méandres de la société, le chemin marqué du doigt de Dieu et au bout duquel on trouve des dividendes ou un uniforme, une crosse épiscopale, un tiroir-caisse ou encore une confortable retraite.

Et que l'on ne vienne pas me dire qu'il existe des situations, des sinécures et des moyens que la morale réprouve. Dieu a tout prévu : Oyez plutôt :

« Aujourd'hui comme hier, dans l'avenir comme dans le passé, une situation ferme et solide ne peut s'établir que sur les bases jetées par la nature — en réalité par le Créateur — comme fondement de la seule stabilité. »

C'est toujours M. Pie qui parle. Et j'en suis fort aise. Vous savez certainement. Ainsi, le fénancier de bordel riche à millions, le marchand de gaz asphyxiants, la mondaine qui nourrit son chien avec des ailes de perdreaux, moi, qui me nourris de haricots, mon voisin qui meurt tout doucement de faim, mon patron qui chasse en Sologne et les vieux qui se font chasser des marchés, tout cela, tout cet harmonieux ensemble forment les « bases jetées par la nature » par le Créateur.

Aide-toi et le Ciel t'aidera ! Nous n'oublions pas le conseil que Gaston Tessier exploite aussi judicieusement. N'est-il pas le secrétaire en pied d'une centrale syndicale ? Ce qui lui vaut des revenus sérieux et des voyages à Rome aux frais de la princesse. C'est-à-dire aux frais des imbéciles. Ceux qui portent les fardeaux.

OLIVE.

L'homme  
et les événements

(Suite de la première page)

née ou si elle sera imposée. Le premier aspect de l'alternative s'appelle Révolution sociale, le second Dictature.

Il semble bien, hélas ! que nous nous acheminions vers cette dictature.

L'agotage de plus en plus l'individu dans un réseau de lois, de décrets, de défenses innombrables, placer sur son chemin des embûches administratives, le cerner là où il est, afin qu'il reste ce qu'il est, et ainsi limiter son geste et sa pensée afin que se limite son influence sur la marche de la société, voilà à quoi tendent tous les gouvernements actuels. C'est d'ailleurs la seule chose qu'ils puissent faire. Encore est-elle strictement circonscrite aux couches les plus défavorisées, mais les plus nombreuses et parlant les plus influentes au point de vue économique.

Mais sous la pression croissante des événements — nous devrions dire des effondrements — on peut augurer que demain la même méthode sera appliquée aux classes possédantes, afin que se réalise cette fixité artificielle et mortelle — le totalitarisme — qui n'est pas autre chose qu'une effrayante régression intellectuelle et morale, parfois justifiée par une brutale poussée du développement ma-

lériel. Et aussi par la volonté de puissance, la volonté du maintien des castes et des classes désormais nettement stratifiées et statiques.

C'est la négation du mouvement, c'est la négation de tout ce qui nous vaut l'honneur d'être des hommes.

Notre sort n'est donc nullement lié aux tractations assez écauvantes d'un Moch ou d'un autre homme politique, à la formation d'un gouvernement « démocratique » type stalinien. On ne gouverne pas l'ingouvernable. Ou alors il faudrait posséder autant de lois qu'il y a d'individus, ou encore une seule loi qui les écrase tous.

Révenir à l'homme apparaît donc, aujourd'hui plus que jamais, d'une urgence extrême. Des dangers effrayants ont déjà investi la société et il serait temps que les individus arrachés les liens tenus, artificiels même qui les retiennent encore à un passé définitivement caduc.

La liberté ne peut donner ses fruits que dans un régime où le profit n'existe pas. Tant que le profit n'est pas aboli, il est inutile de parler de liberté.

Les «deux»  
Allemagne

(Suite de la première page)

barrière on s'agit pour que l'Allemagne de Bonn rentre définitivement dans le concert des nations occidentales, force est de constater que le peuple allemand — loin de présenter un quelconque danger de guerre — n'est plus qu'un enjeu.

L'Allemagne, en effet, c'est l'Europe, et par sa position géographique et par son potentiel industriel. Et il s'agit maintenant de savoir lequel des deux gouvernements réussira à écraser l'autre et à refaire l'unité allemande. Staline en bon psychologue promet, et même commence, à Berlin, à retirer certaines troupes. Ses allusions à une alliance économique et partant militaire, réédition d'un nouveau Rapallo, mais d'un Rapallo sérieux imposé cette fois, ne laisse pas d'inquiéter les « Occidentaux ». Les castes militaires allemandes, aussi puissantes aujourd'hui qu'hier, ne verraient peut-être pas d'un mauvais œil la conclusion d'un tel traité. Ce serait pour eux, la certitude de reprendre le haut du pavé et l'espoir d'une résurrection du militarisme prussien. En outre, il ne faut oublier que le débouché le plus rationnel pour l'Allemagne reste la Russie et les Balkans. De l'autre côté elle est trop fortement concurrencée par les U.S.A., l'Angleterre, la France, pour pouvoir s'imposer sur les marchés mondiaux.

Bien que la zone orientale ne compte que 18 millions d'habitants, contre 46 millions dans les zones occidentales et que l'ensemble de la population est dans son immense majorité anticommuniste, Staline compte sur les irrésistibles courants économiques, sa police, l'attrait de l'uniforme pour les militaires et aussi sur la naïve croyance que le retrait des troupes d'occupation sera le garant d'une liberté reconquise.

Mais peut-il oublier l'amputation du territoire allemand au bénéfice de la Pologne ? Certes, non. Et il sait très bien que jamais les Allemands n'accepteront de bon gré la ligne Oder-Neisse. Toutes les vociférations d'un Piek n'y changeront rien, d'autant plus que les mythes du nationalisme des frontières, voire des races, à complètement remplacé l'internationalisme dans le nouveau bréviaire bolchevik.

Cent mille kilomètres carrés amputés aux provinces de la Prusse Orientale, du Brandebourg, de la Poméranie et de la Silésie, une population de 6 à 7 millions transférée, brassée, traquée et dépourvue sont des choses que l'on n'oublie pas.

D'autre part, la Pologne, au patriotisme soucieux, s'opposerait dans toute la mesure de ses possibilités à la révision de ses frontières avec l'Allemagne qui représente le dédommagement des pertes importantes qu'elle a subies du côté russe.

Situation complexe où les intérêts s'opposent, situation artificielle, dangereuse, qui est exploitée, là, comme ailleurs, par les politiciens afin de maintenir la division entre les peuples.

Staline, dans le cas bien improbable où il aurait la haute main sur toute l'Allemagne n'aurait que la force brutale à sa disposition pour maintenir le statu quo.

Mais rien n'indique dans la conjoncture actuelle, qu'un des deux gouvernements puisse triompher. Et la concurrence qui vient de s'établir entre eux, procède uniquement de courants économiques et des nécessités de la propagande.

Les perspectives  
de la préparation à la guerre

CERTAINS généraux dont le général Niessel, nous annoncent que l'échiquier stratégique universel est modifié par le fait de l'extraordinaire développement de l'aviation permettant des attaques sur les points très éloignés comme le ravitaillement des continents.

Ces généraux partent donc de l'hypothèse d'un progrès considérable de l'U.R.S.S. en Europe pour analyser le caractère offensif de bases en Afrique. Ainsi, nous dit-on pour le bloc occidental l'Afrique peut faire office d'un retrait possible en cas de perte de l'Europe un peu dans la proportion du rôle joué par la Sibirie pour l'U.R.S.S.

N'est-ce pas pour cela en somme que des géologues et des experts américains dressent le tableau des ressources du continent noir ?

De part et d'autre nous le voyons, la vague de fond de la guerre froide dissimule d'une manière sous-jacente les caractéristiques diverses de la préparation à la guerre.

Les U.S.A. ne monopolisent plus la bombe atomique et l'activité dépensée dans ce sens par l'U.R.S.S. qui se livre à des essais atomiques restreints dans la région asiatique ne fait plus de doute.

L'U.R.S.S., nous le savons, dispose d'une flotte sous-marine importante quoique les Anglo-Américains persistent à détenir la suprématie navale. Mais sur terre, par la masse de ses effectifs, l'U.R.S.S. est difficilement batable et dispose en outre d'une massive aviation de bombardement.

Ces quelques indications nous permettent de constater que les uns et les autres ne prennent pas le chemin de la Paix.

Les milliards de dollars, de livres, de roubles et de francs investis dans un armement toujours plus perfectionné qui devra sans cesse un jour avoir son utilité montrant fort bien les desseins pacifiques des uns et des autres. Et du coup, le vote pour la Paix est

lectué par les Staliniens prend une signification cynique.

La 2<sup>e</sup> guerre mondiale a montré l'importance stratégique de l'Afrique et surtout le fait que la Méditerranée fut interdite en verrouillant les deux extrêmes, puis en tenant des positions en Afrique du Nord.

Le rôle de la Turquie, de la Grèce, de l'Italie, de la Péninsule Ibérique est donc très clair ainsi que celui de Chypre, de Malte et de Gibraltar sans oublier celui de l'Egypte pour « protéger » le Proche-Orient, le canal de Suez qui relie par le chemin le plus court l'Extrême-Orient, les gisements pétroliers de l'Arabie, de l'Irak, de la Perse.

L'importance que prendra l'Afrique dans les années futures se devine. 160 millions d'habitants, des ressources en matières premières, voilà de quoi préoccuper le capitalisme anglo-américain.

La Grande-Bretagne, en particulier s'intéresse à l'Afrique depuis l'évacuation de l'Inde et de la Birmanie.

Et cette politique est illustrée par la formule de Sir Stafford Cripps en 1947 : « On peut trouver en Afrique un grand potentiel susceptible de donner une vigueur et des forces nouvelles à l'Ouest Européen ».

Dès lors une activité intense est déployée pour l'obtention et l'organisation des bases africaines. Les conférences se succèdent.

Accords sur les communications par radio, téléphone, route, chemin de fer, navigation aérienne. Projet de routes transafricaines vers Khartoum, passant à travers le Congo Belge et l'Afrique Orientale anglaise. Présence de techniciens américains au Libéria. Recherches de ports et de gisements stratégiques.

La guerre se prépare dans un silence métallique.

Les performances du B-29 ont été perfectionnées.

De gros avions de transport ont

d'ores et déjà 4.000 kilomètres de rayon d'action en enlevant 75 à 100 passagers ou le tonnage correspondant. Des bombardiers partant de l'Afrique du Nord pourraient atteindre avec un rayon de 2.000 kilomètres une grande partie de l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne, le sud et le sud-est de la Russie d'Europe, la Transcaucasie, l'Irak et l'ouest de la Perse.

Avec un rayon de 3.000 kilomètres l'Angleterre, le sud de la Scandinavie, de la Finlande, Moscou, Saratov, le sud du Turkestan, la Perse seraient à portée des bombes.

Avec un rayon de 4.000 kilomètres le nord de l'Islande, de la Scandinavie, presque toute la Russie d'Europe, le Turkestan, la côte ouest de l'Inde seraient bombardés.

Ces quelques indications nous montrent la masse de population que pourrait exterminer le choc des deux blocs et par conséquent l'envergure que doit prendre le besoin de paix de tous les peuples.

ZINOPoulos.

Dans les  
sanas

« Je pose ce principe rigoureux, qu'aucun malade, de quelque philosophie qu'il se recommande, ne doit être froissé dans ses conceptions personnelles. »

(SELLIER, 1937.)

Le sanatorium est, avant tout, un lieu de repos. Tel n'est pas l'avis des politiciens.

Il ne s'écoule guère de temps sans que les malades ne soient pressentis pour signer des pétitions, sans que ne soient distribués des tracts « pour un gouvernement d'union démocratique ». Dernièrement, sous le couvert de la F.N.L.A. (Fédération Nationale de Lutte Antituberculeuse), les malades furent invités à voter pour la paix. Cela donna lieu à de violentes discussions. Certains refusèrent catégoriquement (des fascistes sans aucun doute).

Il s'estimait, avec juste raison, que ces pétitions étaient de véritables attraits-nigauds, et qu'il s'agissait avant tout de faire de la propagande.

Il est aisé de montrer l'inutilité du bulletin de vote.

En 1946, lors du vote pour la Constitution (cette fameuse Constitution garantissant le droit à l'existence du diminué physique), le Bureau fédéral de la F.N.L.A. à l'exception d'un de ses membres (moi-même), se prononça en faveur du Oui.

Les malades votèrent donc pour le Oui, les autres pour le Non, les plus sages s'abstinrent.

Trois ans ont passé et la situation du tuberculeux devient chaque jour plus critique. Il n'est alloué au tuberculeux civil qu'environ 3.000 fr. par mois pour « vivre ».

Ceux qui s'élèvent contre cette politique, dont nous craignons, se voient répondre invariablement par des politiciens à tous crins : « Nous sommes obligés de faire de la politique. »

C'est certainement au nom de la politique que, lors des grèves de cure et grèves de la faim, qui eurent lieu en 1946, le Bureau fédéral de la F.N.L.A. se prononça contre les grévistes (voir « Revivre » de septembre 1946).

Il était pour le moins inopportun de faire grève peu de temps avant les élections législatives, d'autant plus qu'à la Santé Publique il y avait un ministre stalinien : Arthaud.

Ainsi, la politique amène des malades, qui eurent eux aussi recours à la grève, à se prononcer contre ces grèves. Toutes les fédérations de malades, soit-disant indépendantes, sont de tendances nettement déviées : F.N.B.P.C. (socialiste), F.N.L.A. (communiste), F.N.M. (catholique).

La paix ne peut avoir lieu que lorsque l'Unité sera réalisée. Cette dernière ne peut se faire que dans l'indépendance.

Il n'y a plus que ceux de la base à y croire.

En ce qui concerne la tête, on se réclame de l'Unité dans le but d'absorber le concurrent ; celui-ci n'en veut pas, dans la crainte d'être absorbé ; l'intérêt du malade passe au second plan.

Est-ce à dire que ce dernier a perdu tout esprit critique ? Non ! Il est bien souvent en butte aux brimades, aux insultes, aux menaces de la part de ces pacifistes à la manque.

Quant aux autres, bien souvent, ils lisent faire, par paresse, par lâcheté devant un dire.

Il est temps que tous ceux qui en ont assez de la politique s'unissent pour balayer les politiciens qui sont à la tête des fédérations de malades, seule façon pour qu'enfin la paix règne dans les établissements hospitaliers.

J. LAMBERT.

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

**1<sup>re</sup> REGION**  
Service de librairie chez Laurey Georges, 80, rue Francisco-Ferrér, à Fives-Lille (Nord).

**2<sup>re</sup> REGION**  
**ARGENTEUIL.** — La réunion du groupe, prévue pour le 23, est reportée à une date ultérieure, dans le courant du novembre.

**GROUPE DE LIVRY-GARGAN.** — Reprise des réunions du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundi du mois, à 21 h., Salle Noize, en face le stade, autobus 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

Le 24 octobre, à 21 h., causerie sur l'activité des anarchistes.

**GROUPE MONTREUIL-BAGNOLET.** — Les vacances sont terminées, les copains de la région se doivent de rejoindre le groupe. Réunion, tous les mercredis, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro Robespierre.

**SAINT-DENIS.** — En vue de reformer le groupe, un appel est fait aux militants et sympathisants pour une prochaine réunion. Pour tout renseignement s'adresser à M. Ser, 3, rue de l'Hermet, Saint-Ouen.

**SECTEUR DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.** — Polesy, Le Pecq, Le Vésinet, Chateaufort, Croissy, Rueil, Bougival et environs. — Dans cette région, en vue de former un cercle d'études sociales, un appel est fait à tous les militants de la F.A. du M.L.E. de la C.N.T., ainsi qu'aux sympathisants et lecteurs du « Lib », à assister à la réunion d'information du 23 octobre, 51, rue Bonenfant, à Saint-Germain-en-Laye, à 10 heures très précises.

**PARIS-EST.** — Réunion vendredi 21 octobre, 65, boulevard de la Villette, Paris, 1<sup>er</sup> étage. Métro Colonne-Vaubien.

**3<sup>e</sup> REGION**  
Pour ce qui concerne la 3<sup>e</sup> Région, se

## LIBRE PENSÉE

Dimanche 23 octobre, manifestation au Monument Michel Servet, Paris-14<sup>e</sup>. Rassemblement métro Denfert, Lion de Belfort. Prendront la parole : Bonnard, Yvonne Grégoire, Maurice Gattefau. A 15 h., réunion publique et contradictoire. Orateurs : L. Launay, P. Lalleux, Lucien Le Poyer.

Mardi 1<sup>er</sup> novembre, à 15 h. : réunion devant le Colimbarium.

9<sup>e</sup> REGION

**BORDEAUX.** — Les cours d'adultes de l'école rationaliste reprendront le jeudi 6 octobre. Ils auront lieu, comme les années précédentes, tous les jeudis, dans une des salles de l'Athénée Municipal, à 21 heures. Se faire inscrire d'urgence.

**BORDEAUX.** — LIBRAIRIE SOCIALE, SERVICE TOUTS LES DIMANCHES DE 10 A 12 H., VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL, RUE LALANDE, N° 42.

10<sup>e</sup> REGION

Les camarades isolés et groupes de Mazamet, Carmaux, St-Gaudens, Pau, Montauban, Tarbes Albi et Cahors, désireux de participer aux tournées de conférences qui vont avoir lieu dans la région, doivent se mettre, sans tarder, en rapport avec G. Membrado, 7 bis, rue du Pont-St-Pierre à Toulouse.

**TOULOUSE.** — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxièmes et quatrièmes vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg, à 21 h., à Toulouse.

**CARMAUX.** — Tous les camarades désireux de participer au Mouvement Anarchiste Français sont invités à se mettre en relation avec les camarades :

Borredon Gilbert, 120, pont de Belaye ;

Ou Pardo Manuel, 137, avenue Albert-Thomas, Carmaux.

**ALBI.** — Groupe Sébastien-Faure. — Invitation est faite à tous les camarades anarchistes ou sympathisants du Mouvement Anarchiste Français de se faire connaître ou inscrire chez les camarades suivants :

Salvetat Louis, 21, rue de la Rivière, Albi ;

Maurice Baget, 56, avenue du Maréchal-Foch, Albi.

Réunion du groupe chaque premier dimanche du mois, café « Blanquet », place Edmond-Candé, Albi, à 9 heures précises.

**TOULOUSE.** — Un service de librairie

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

## Conférences - Débats

**1<sup>re</sup> REGION**  
**Louise-Michel.** — 18<sup>e</sup>. — Jeudi 27-10, à 20 h. 30 : L'insoumission, la désertion, le refus d'obéissance, sont-ils le prolongement de l'objection de conscience ? Orateurs : Pierre Bergé, Albert Sadik, Maurice Joyeux.

**2<sup>e</sup> REGION**  
**Metz.** — Dimanche 23 octobre, à 9 h. 30, au Grand Café (Point Central), conférence sur : « Ce qu'est la Fédération Anarchiste ». Conférence ouverte à tous les sympathisants ou autres.

**3<sup>e</sup> REGION**  
**Brest.** — Groupe d'études sociales. — Le vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, local de la C.N.T., porte l'autras, une importante causerie aura lieu, au cours de laquelle le thème : « Comment rendre possible la paix » sera discuté. Nous invitons cordialement les lecteurs du « Libertaire » à y assister, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à ce problème de première importance.

**4<sup>e</sup> REGION**  
**Besançon.** — Groupe Proudhon : le dimanche 23 octobre, à 9 h. 30 du matin, Café du XX<sup>e</sup> siècle, rue Pasteur, conférence sur l'objection de conscience par le camarade « Gero ». Le débat sera public, les sympathisants sont invités et feront connaître leur point de vue.

se tiendra tous les dimanches matin, rue du Tarn, en face le n° 71.

**12<sup>e</sup> REGION**  
Le Comité de la 12<sup>e</sup> Région informe les compagnons que le 3<sup>e</sup> Congrès Régional aura lieu le dimanche 30 octobre, à 10 h., à la BRASSERIE DE L'HORLOGE, 13, place Clemenceau, à AVIGNON (Vaucluse). Ce Congrès est ouvert, à titre auditif, à tous les compagnons anarchistes connus.

**ROGNAC-BERRE.** — Groupe Inter-Local. Adhésions, renseignements : Rey L., boulevard Jean-Jaurès, Rognac.

**13<sup>e</sup> REGION**  
**F. A. SECTION NORD-AFRICAIN.** — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécifiquement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

RÉUNIONS PUBLIQUES  
ET CONTRADICTOIRES2<sup>e</sup> REGIONPARIS-5<sup>e</sup>

## Groupe Sacco et Vanzetti

Palais de la Mutualité

(Pour la salle, consulter le panneau d'affichage)

Métro : Maubert-Mutualité

Vendredi 21 octobre

à 20 heures 45

La gestion ouvrière

est-elle possible ?

Les connaissances techniques

des travailleurs

sont-elles suffisantes ?

par JOYEUX

\*

4<sup>e</sup> REGION

## TOURNEE

## ARISTIDE LAPEYRE

Dieu n'existe pas

VANNES

Dimanche 6 novembre

LORIENT

Lundi 7 novembre

BREST

Mardi 8 novembre, 20 h. 30

Salle du Théâtre Municipal

SAINT-NAZAIRE

Mercredi 9 novembre

Ces conférences sont publiques et contradictoires.

Que des maintenant, tous les camarades de ces localités fassent le maximum de propagande pour leur succès.

## Les charbons du « Libertaire »

Désignation	par 500 kgs	par 1.000 kgs	par 2.000 kgs (la tonne)
<b>1/4 GRAS OU MAIGRE :</b>			
Gaillietins 50/80 .....	4.710 »	9.302 »	9.179 »
Noix 30/50 .....	4.790 »	9.466 »	9.343 »
<b>1/2 GRAS</b>			
Gaillietins 50/80 .....	4.400 »	8.837 »	8.564 »
Noix 30/50 .....	4.490 »	8.851 »	8.728 »
<b>BOULETS D'ANTHRACITE</b>			
COKE METALLURGIQUE	4.500 »	9.000 »	8.750 »
Calib. et concassé 20/40, 40-60	4.230 »	8.338 »	8.215 »
COKE			
Calibre .....	3.600 »	7.107 »	7.005 »
<b>ANTHRACITES (PAYS DE GALLES)</b>			
<b>PREMIER CHOIX</b>			
Gaillietins 50/120 .....	5.760 »	11.384 »	11.282 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50 .....	5.800 »	11.487 »	11.364 »
<b>ANTHRACITES (PAYS DE GALLES)</b>			
<b>DEUXIEME CHOIX</b>			
Gaillietins 50/120 .....	5.390 »	10.646 »	10.533 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50 .....	5.480 »	10.830 »	10.718 »
<b>ANTHRACITE RUHR OU BELGIQUE</b>			
Gaillietins 50/120 .....	5.580 »	11.035 »	10.923 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50 .....	5.660 »	11.200 »	11.087 »
<b>FLAMBANTS</b>			
Gaillietins 60/80, Noisett. 35/50 .....	3.960 »	7.805 »	7.702 »
Ces prix s'entendent <b>TOUTES TAXES COMPRISES</b>			
Les commandes sont reçues au « <b>Libertaire</b> », 145, quai de Valmy, Paris-10.			
<b>LIVRAISON minima : 500 kgs pour PARIS et PROCHE BANLIEUE</b>			
<b>1.000 kgs POUR LES AUTRES COMMUNES DE LA BANLIEUE</b>			
<b>LES COMMANDES SONT REGLEES A LA LIVRAISON</b>			

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## A LA MUTUALITÉ

### Le discours d'André Breton

#### CAMARADES,

Il y a quelque vingt-cinq ans, (c'était en 1925) — ceci pour me présenter à tous ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas — mes amis et moi nous publions un tract où il était dit : « Les contraintes sociales ont fait leur temps... L'idée de prison, l'idée de casernes sont aujourd'hui monnaie courante; ces monstruosités ne vous étonnent plus... Rendez aux champs, soldats et bagnards ! ». Ce tract s'intitulait : « Ouvrez les prisons. — Licenciés l'armée. — Il n'y a pas de crimes de droit commun. » Beaucoup de ceux qui, autour de moi, soutenaient alors cette opinion s'en sont dédités, l'ont reniée plus ou moins bruyamment. Je ne l'ai pas fait, je ne suis pas prêt à le faire. Il m'est arrivé de rendre publiquement hommage à tel de mes amis qui avait, comme on dit, « déserté » en 1914, à tel autre, qui, sous l'uniforme, s'était fait un système de desservir comme on dit « servir militairement ». Dans un ouvrage que j'ai publié à l'issue de cette dernière guerre, évoquant le spectacle qui m'a sans doute le plus marqué dans ma jeunesse — ce fut en 1913, le meeting de rassemblement contre la guerre au Pré-Saint-Gervais — j'expose que mon propre mouvement m'avait porté moins vers ceux qui se groupaient autour du drapeau rouge — pourtant encore non souillé — que vers ceux qui, fébrilement, déployaient parmi eux le drapeau noir. J'espère ne pas avoir été trop infidèle à mon sentiment d'alors. Certes, comme beaucoup de ceux de ma génération, je suis passé par des illusions touchant les chances qu'avait l'homme — à partir de certaines lois économiques bien formulées et tenant compte aussi de grands résultats obtenus sur le plan de l'association prolétarienne — de secouer l'oppression séculaire exercée par minorité et de réaliser enfin un monde juste. La désillusion est venue assez vite : toujours est-il qu'au début de 1937, je crois avoir été à Paris le seul écrivain « indépendant » à m'élever publiquement contre le scandale des « seconds procès » de Moscou.

Ceci dit, Camarades, ai-je besoin d'assurer que je suis depuis toujours acquis à la revendication qui s'affirme dans notre meeting de ce soir : « Libération de tous les objectifs de conscience emprisonnés. — Abrogation du service militaire obligatoire » ou autre. Ce sont deux points sur lesquels nous avons pour nous l'évidence : 1° le droit de ne pas tuer en temps de guerre et, conséquemment, de ne pas aider à préparer la guerre est reconnu par des pays même moins évolués que celui-ci ; 2° dans les conditions de tension entretenue par deux « états » antagonistes non moins accablés l'un que l'autre — quelles que soient les formes extérieures très différentes que prend pour eux l'accaparement, « états » en possession d'une armée qui frappe de dérision toutes les autres, on ne voit pas comment, sans déséquilibre mental, quiconque se préterait encore volontiers à des exercices d'intérêt strictement sportif derrière des murs de casernes. Que MM. les généraux et MM. les adjudants en prennent ou non leur parti : il y a eu Hiroshima (voir quelques détails concrets, sur lesquels la presse était passée assez vite, dans le dernier numéro du *Libertaire*) ; il y a eu Bikini avec sa parade de cochons déguisés en officiers supérieurs, ce qui ne manquait pas de drôlerie si l'habillement n'était la mort. Et si encore ce n'était que cela ! Ce qui se passe dans le monde extérieur ne doit, à aucun prix nous dérober le spectacle, non moins affligeant, qu'offre le monde intérieur.

Que n'a-t-on pas admis, ou tout au moins toléré ? Que penser, par exemple, de cette génération d'intellectuels qui tint le haut du pavé entre les deux dernières guerres et qui s'avoua si totalement défaillante, il va y avoir dix ans ? Mais il faut dire aussi, que dans l'intervalle de ces deux guerres, la conscience ouvrière a été mystifiée comme jamais. Comment s'étonner, dans ces conditions, que le régime concentrationnaire s'étende aujourd'hui à la pensée ? Chacun de nous, dans cette partie de l'Europe où l'homme est pratiquement encore libre, ne vit-il pas dans l'angoisse d'être produit devant un tribunal ou, par une machination infernale, on le déshabillera de lui-même pour le faire s'accuser de crimes qu'il n'a pas commis et implorer la mort en rémission d'une peine inconnue de nous mais plus grande ? Pour ceux qui considèrent — et je suis de ceux-là — que ce qui, à chaque époque, est essentiellement à retenir de l'héritage culturel est ce qui peut aider à l'émancipation de l'homme (nous retiendrons Fourier, Proudhon ; nous retiendrons avec des réserves, Marx, Léning ; nous retiendrons, Feuerbach, Nietzsche ; nous retiendrons, Sade, Freud et aussi Rimbaud et Lautréamont) ; pour ceux qui mesurent l'époque que nous vivons à l'échelle des aspirations qui furent celles-là, force est de reconnaître que les causes d'amertume ne peuvent manquer. En ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle on se trouve par trop loin de compte. Mais il est une foi, à mon sens, la seule assimilable, qui est la foi en la destinée de l'homme, la certitude à demi rationnelle qu'une suite ininterrompue d'efforts — impliquant la nécessité, le désintéressement et le courage — entraînera coûte que coûte l'humanité

Le discours d'André Breton à la Mutualité ayant soulevé dans l'auditoire ainsi que dans la presse des controverses passionnées, nous le publions intégralement afin d'informer objectivement nos lecteurs. Nous laissons à André Breton toute la responsabilité de son discours.

Le Comité National de la Fédération Anarchiste

dans la voie du mieux. Je pense être d'accord sur ce point avec tous les vrais révolutionnaires et, en particulier, avec notre camarade Lecoq quand il dédie son dernier livre « à tous ceux qui luttent pour la défense de l'homme... car, ajoute-t-il, s'il est vrai que dans la nature rien ne se perd, leurs efforts ne peuvent être vains ».

Les temps que nous vivons ont, au moins, ceci de bon que les grandes infortunes et les grands maux qui se sont abattus sur nous ou nous menacent sont aussi ceux qui appellent les grands remèdes. Ces grands remèdes, il faut avouer que nous ne les tenons pas, tout au moins qu'il nous reste à les expérimenter. Le crime serait de douter d'eux par avance et le malheur définitif de continuer à leur préférer les petits remèdes plus ou moins inopérants, ceux qu'on a pris l'habitude d'administrer — quoique sans succès — à un organisme incomparablement moins malade qu'il ne l'est aujourd'hui.

A mon sens, le seul grand remède qui ait été proposé jusqu'à ce jour, le seul qui, en ampleur, soit proportionné à l'étendue et à l'aggravation ultrarapide du mal actuel, tient dans le programme du mouvement *Citoyen du Monde*, dont les bases ont été posées dès 1947 dans des publications portant le titre *Front humain* et dont les thèses se sont élaborées sous les auspices du *Centre de recherches et d'expression mondialistes*, prenant aujourd'hui pour organe la page bi-mensuelle insérée dans *Combat* sous le titre : « *Peuple du monde* ». Je rappelle que ce mouvement s'est donné pour objectif d'unifier le monde à la faveur d'une irrésistible poussée populaire qui fasse éclater le cadre des frontières nationales.

Les moyens préconisés pour atteindre à cette fin, sont :  
1° L'établissement d'une Tribune de la conscience mondiale.  
2° La production d'actes symboliques, de caractère spectaculaire, destinés à secouer l'apathie des masses.

3° L'engrenement des citoyens du monde dans chaque pays.  
4° La création de commissariats spécialisés groupant, à l'échelle mondiale, les techniciens les plus aptes à résoudre les problèmes cruciaux d'aujourd'hui, tels ceux de l'alimentation, de l'enfance malheureuse, de l'énergie atomique ;  
5° L'élection d'une Assemblée constituante des peuples par toute la terre sur la base d'un délégué pour un million d'habitants.

Ces propositions ne devaient pas s'avérer si utopiques si l'on songe que, presque sans moyens financiers, l'organisation a pu réunir près de quatre cent mille demandes d'engrenement émanant de soixante-seize pays et qu'en France, par exemple, une ville comme Cahors s'est proclamée ville mondiale d'un mouvement assez irrésistible pour qu'on puisse s'attendre d'un jour à l'autre à la mondialisation de tout le département du Lot.

Bien sûr, Camarades, ce ne sont là encore que des succès très limités mais qu'il est du moins impossible de ne pas tenir pour symptomatiques. L'essentiel est qu'une brèche a été ouverte, que la structure étatique a chance d'en être prochainement ébranlée. Ce sont donc là aussi des résultats positifs et dont surtout nous ne pouvons sous-estimer les promesses. Ceci m'amène à ce que j'ai particulièrement à cœur de vous dire ce soir.  
Il était à peu près fatal, qu'un jour ou l'autre, une organisation du type *Citoyens du Monde* manifeste en son sein des dissensions résultant, soit d'initiatives contestables de tels de ses animateurs, soit de la fusion nécessairement imparfaite des groupements de tendance « pacifiste » que cette organisation tend à amalgamer. Qui a pris connaissance de la dernière page de *Peuple du monde*, parue jeudi dernier, a pu constater que le mouvement mondialiste était à la veille d'une crise. Il s'agit dès maintenant d'y voir clair et d'essayer de faire la part des responsabilités.

Cette crise a été provoquée par une suite de mouvements observables chez celui que l'idée de citoyen-neté mondiale a très particulièrement mis en vedette, je parle de Garry Davis. Ces mouvements de sa part se sont finalement résolus en un acte qui a connu un grand retentissement : sa tentative, par les moyens qu'on sait, de forcer la libération de Jean-Bernard Moreau et d'arracher au gouvernement français un statut légal de l'objection de conscience.

A première vue, il n'y a rien là que d'absolument généreux et juste, rien de

quo nous nous sentions plus solidaires. A la réflexion, pourtant, des réserves viennent s'imposer.

Jusqu'à ces dernières semaines, en effet, le mouvement *Citoyens du Monde*, qui n'avait été qu'un esquif au départ pour devenir une flottille, avait réussi à naviguer entre les pires écueils. L'un de ces écueils, non des moindres, était, alternativement, de passer pour faire le jeu de l'impérialisme américain et du totalitarisme russe. Il faut croire que la manœuvre d'ensemble n'était pas mauvaise puisqu'on ne signalait rien d'échoué. L'objection initiale la plus troublante — reprise avec quel retard par Jean-Paul Sartre — à savoir que la propagande mondialiste ne passerait pas le rideau de fer, a démontré sa fausseté (au moins d'Europe orientale) sans parvenir, nombreux, des encouragements significatifs. L'aiguille était donc au beau, le cap était mis dans la direction de l'avenir.

A ce moment que voyons-nous ? Nous voyons Garry Davis, dans son blouson de bombardier que la presse a dit légendaire (selon moi le costume est plutôt mal choisi) développant à nouveau son sac de couchage devant le Cherche-Midi, emmené au poste, récidivant à quelques reprises avec, chaque fois, une plus ample provision de journaux publiant sa photographie. Un climat de guignol est ainsi créé, climat de détente sans doute sympathique mais qui nous éloigne beaucoup de ce qui, dans le mouvement *Citoyens du Monde*, était en jeu.

Je ne perds pas de vue que, pour le plus grand nombre, Garry Davis est l'incarnation même de la citoyenneté mondiale, tant cette idée stupide d'incarnation tend à exercer de ravages depuis les premiers jours de la chrétienté. Mais je pense que ce n'est pas à vous, camarades, à vous, détenteurs de la tradition anarchiste, que je puisse apprendre à vous déifier des idées, même en herbe. Loin de moi l'intention de contester au premier geste de Davis, celui par lequel il s'est fait connaître, sa pureté, sa simplicité et sa grandeur. Loin de moi de chercher à en restreindre la portée. Mais attention ! Quand Garry Davis, dans l'appareil qu'il vient de ressortir, s'installait devant le Palais de Chaillot, il était seul ou du moins présumé tel. Depuis lors des flots d'écrits ont roulé sur lui : je ne crois pas qu'il s'y soit très vigoureusement opposé. En application de l'adage « humain, trop humain », il y a tout lieu de croire qu'il n'est plus le même aujourd'hui.

L'estime, et dans cette salle, je ne doute pas que vous serez nombreux à penser comme moi, que la dernière forme qu'a prise son activité est gravement *confusionnelle*. Il est paradoxal, en qualité d'ancien bombardier même repenti, de se faire le champion de l'objection de conscience. Il est absurde de vouloir se faire incarner pour un « délit » qu'on n'a pas commis, puisque aussi bien la loi qui réprime ce délit ne peut s'appliquer à

vous-même. Pourquoi, d'ailleurs, n'avoir pas avisé plus tôt, Moreau étant en prison depuis avril ? Il fallait, en outre, lier son sort non seulement à celui de tous les objecteurs chrétiens, « témoins de Jéhovah » et autres mais très explicitement aussi à celui des athées insoumis de toute espèce. Qui d'entre nous n'aura pas observé avec une totale défiance que la « relève » devant le Cherche-Midi était assurée, seul l'épiscopat s'étant occupé de ce qu'ils fussent relayés d'heure en heure par des curés ? Est-ce bien la peine de défaire le lit de l'Armée pour refaire celui de l'Eglise ? Allons donc, c'est le même. Qui d'entre nous jugera de bon aloi que ce soit l'abbé Pierre, sa diabolique barbe pointée sur plusieurs rangées de décorations dont quelques-unes, je suppose, pour faits de guerre, de défendre l'objection de conscience devant la Chambre ? Observez d'ailleurs qu'on est ici, tout à coup, en plein *réformisme*. Lorsqu'aux côtés de Garry Davis, nous sommes intervenus à une séance de l'O.N.U. pour contester le bien fondé de cette organisation et lui dénier jusqu'au *souci* de nous conduire à un monde paisible et équitable, je pense que nous étions en plein dans l'action révolutionnaire. Or, voici qu'aujourd'hui nous en sommes à solliciter d'un régime national auquel tout nous oppose — et ceci par le truchement des prêtres — un statut légal de l'objection de conscience conçu sur le modèle (c'est à peine si l'on ose y prétendre) de celui d'Angleterre mais, à la rigueur, de celui d'Amérique, dans lequel est pratiquement seule admise l'objection pour motifs religieux. Il me semble, camarades, que c'est là une sinistre duperie. Ainsi les séminaristes pourraient poursuivre leurs études contre nous. Ainsi les spiritualistes de tout poil pourraient, avec plus de moyens, concourir à l'écrasement de tout ce qui refuse de rendre grâce et de payer tribut à leur misérable « Dieu ». Vous ne doutez pas que l'Armée, avec quoi l'Eglise a conclu un pacte immémorial en sortira renforcée. Tous ceux qui sont tombés sous les balles des pelotons, parce qu'ils refusèrent de monter à l'assaut ou de tirer sur la foule ouvrière ou sur les grévistes, seront trahis.

On peut regretter que Davis ne soit pas venu ce soir s'expliquer sur ce point, puisque nos affiches l'annonçaient ainsi, comme par hasard le même jour, à la même heure, une autre réunion aux fins assez vagues, de confronter la nouvelle position qu'il a prise avec l'ancienne. Même si nous favorisons, d'ici la fin de cette séance, d'une de ces apparitions toutes physiques mais théâtrales dont il a le secret, j'espère que vous ne le tiendrez pas quitte. Que vous lui demandiez compte de sa déclaration du 21 septembre dernier où il expose que son pacifisme « ne signifie pas seulement qu'on est capable de tendre l'autre joue, mais d'aimer son ennemi, puisque l'ennemi, si égaré qu'il soit, fait partie de l'humanité ». Vous entendez bien, camarades, il ne suffit plus que l'homme les supporte, il faut encore qu'il s'emprenne de ses exploits et de ses bourreaux.

J'ajouterais seulement, en ce qui me concerne, que mon adhésion à *Front Humain* — depuis lors *Citoyens du Monde* — était acquise et s'était exprimée le 30 avril 1948 lors de sa première réunion publique d'information. C'était une réunion beaucoup moins courte que celle du Vél d'Hiv' : à cette époque Davis ne s'était pas encore manifesté. Je suis d'autant plus à l'aise pour dire qu'en dépit de la dé-

(Suite page 4, col. 5.)

## APRÈS LE MEETING

### Sommes-nous contre l'objection de conscience ?

UNE certaine confusion, d'autant plus regrettable vu l'ampleur et la réussite du meeting, n'a pas cessé de régner, jeudi soir, à la Mutualité. Et les orateurs de la Fédération Anarchiste, s'efforçant de délimiter nettement la position de l'organisation après des interventions divergentes des orateurs invités, ne furent pas tous compris.

J'ai appris que quelques amis, plus aptes à se livrer à des rapprochements étonnants qu'à faire preuve d'esprit de libre examen — et c'est regrettable pour des hommes qui se disent « libertaires » — ont vu dans mon intervention un esprit « bolchevique », une position « à la Frémont ». Eh bien, il se pourrait que cela soit vrai : quand les bolcheviques disent que 2 et 2 font 4, je dis comme eux, et si je suis loin d'approuver et d'avoir approuvé dans le passé toutes les opinions de Frémont (surtout en 38-39), je ne rougis pas de ressembler à un homme par ce qu'il avait de meilleur : son souci de réalisme, sa détermination à affronter le pseudo-purisme des « anarchistes » farfelus

Puis, opposant à la notion négative de lutte contre la guerre la notion positive de combat pour la paix, j'appelai les jeunes à créer un esprit internationaliste par leurs rencontres et leurs joies communes avec les jeunes de tous les pays, sur les routes du monde.

Abordant le problème d'une éventuelle objection de conscience généralisée, reprenant l'argumentation de Joyeux, je fis remarquer l'impossibilité d'une telle réalisation, face à l'Etat, les efforts et le degré de conscience qu'elle exigerait, étant d'ailleurs suffisants pour une transformation sociale brisant l'Etat et toutes les formes d'exploitation, détruisant les causes profondes des guerres.

En conclusion, j'affirmai que, s'il y avait place dans le combat contre la guerre pour ceux qui font de l'objection de conscience une nécessité et une arme, cette objection étant un fait individuel dans son essence même, un mouvement révolutionnaire ne pouvait la recommander (d'autres formes de lutte étant possibles et, à notre sens, plus efficaces),

par Fontaine

qui firent la fortune des politiciens en donnant à nos idées l'apparence de baroque et d'inconsistant que nous avons tant de peine à effacer.

Mais venons-en au fait. J'ai dit (mais peut-être préférerais-je chez certains ne pas écouter ou ne pas comprendre que la F. A. défendait les objecteurs de conscience traqués comme elle défend tous les opprimés, mais qu'elle faisait les plus expresses réserves sur la valeur révolutionnaire de l'objection de conscience.

Pour défendre les hommes, sommes-nous obligés d'admettre leurs méthodes ou de reconnaître leurs mobiles ? Et j'opposai, rapidement, l'objection révolutionnaire à l'objection théologique. Car c'est un fait que l'objecteur chrétien témoigne d'abord pour son Dieu, alors que l'objecteur révolutionnaire témoigne pour la liberté, la dignité de l'homme et la révolution à venir. Je fus assez nuancé pour reconnaître à ces objecteurs, à côté de leur impératif religieux, un certain sens (inconscient quelquefois) de la liberté et de la nécessité de la transformation sociale.

Mais, je fis remarquer, que l'objection révolutionnaire ne consistait pas à refuser de tuer ou de se servir de la force, mais à refuser de s'en servir aux ordres et au profit des Etats. Et je déclarai que nous préférons à celui qui refuse les armes pour être en paix avec des principes religieux, celui qui refuse les armes pour la défense de l'Etat mais qui les prend, s'il le faut, pour défendre la liberté dans les maquis d'Espagne ou de Bulgarie.

Tout naturellement, j'étais conduit à préciser que : 1° un statut légal ferait perdre à l'objection de conscience tout intérêt révolutionnaire (Ch.-Aug. Boncompagni, avant moi, venait de démontrer l'hypocrisie et les dangers d'un tel statut) et toute valeur d'agitation, l'objecteur étant alors utilisé pour des travaux qui, en définitive, servent l'armée — les services annexes sont dans les armées modernes très importants — et se mettant ainsi à bon compte en accord avec ses principes.

2° Que les jeunes révolutionnaires ne devaient pas rougir d'utiliser la ruse et la dissimulation en face d'un Etat de rapine (et en pratique, tous les anarchistes utilisent avec l'adversaire Etat la ruse et la dissimulation), la ruse étant un procédé normal en de tels cas et tous les êtres sains de la nature l'utilisent. En conséquence, les jeunes révolutionnaires ont une autre possibilité que la prison volontaire : échapper par la ruse à l'armée ou, sinon, le travail antimilitariste dans l'armée.

mais seulement défendre ses victimes. A aucun moment d'ailleurs, je n'attaquai les objecteurs ou niai leur courage. Volontairement, j'eus abstins de parler de Garry Davis.

J'eus tort, peut-être (mais cela n'était pas notre sujet et nous avions donné là-dessus à Wagram et au Vél d'Hiv' la position de la F.A. sans équivoque possible), j'eus tort donc peut-être de ne pas répéter que nous ne confondions pas l'objection et le refus d'obéissance. Car il reste bien certain que la seule position possible au moment de la guerre, surtout dans la guerre moderne, est l'insoumission, non pour aller en prison, mais pour autant que possible continuer, par tous les moyens, la lutte révolutionnaire contre la mobilisation et la guerre, sur un 3<sup>e</sup> front, pour une vraie 3<sup>e</sup> force.

On dira : « Mais alors, pas de ligne précise. Suivant les conditions, vous adoptez la présence révolutionnaire à l'armée ou l'insoumission. » Eh oui ! rien n'est simple et il y a une grande différence entre le départ pour un régiment destiné à la métropole en temps de paix et la mobilisation pour l'Indochine ou la guerre des blocs. Certes, ce n'est pas simple et on ne sait pas toujours où commence la guerre, où finit l'état de paix. Mais soyons sérieux. Une chose est toujours très difficile. Les conditions étant variées à l'extrême et terriblement complexes, à nous d'y adapter nos formes de lutte, toujours pour le même idéal, pour les mêmes principes. Il y a tout de même une certaine bêtise à transformer les problèmes de tactique en problème de doctrine. Et d'ailleurs, pratiquement, le plus inflexible des puristes recommande-t-il l'objection au jeune qui vient le trouver en temps de paix au moment de son appel à l'armée ?

Qu'on ne parle donc pas de bolchevisme là où nous n'avons voulu mettre que du bon sens, qu'on ne confonde pas ceux qui valent les moyens sans qu'ils s'opposent à la fin avec ceux qui, sous la formule « la fin justifie les moyens », dissimulent non seulement à l'ennemi, mais mentent à leurs camarades et se mentent à eux-mêmes.

Ajoutons que la seule vérité véritable que nous ayons comprise, et elle est de taille (mais c'est celle-là qu'on a souvent oubliée), c'est de n'avoir pas assez souligné l'objet du meeting : solidarité pour tirer Moreau et ses amis des griffes de l'Etat. Il est vrai qu'en l'absence d'une vaine résolution écrite, l'enthousiasme de 2.500 participants aura suffi pour signifier aux pouvoirs la résolution du Paris révolutionnaire de défendre les objecteurs et toutes les victimes du militarisme.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

(155 fr.). — G. Matisse : Qu'est-ce que le matérialisme, 12 fr. (17 fr.).

### ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : Crépulesque, 120 fr. (150 fr.). Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.). Amant ou Lyran, 120 fr. (150 fr.). Songes Perdus, 120 fr. (150 fr.). La Soutane et le Veston, 120 fr. (150 fr.). Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.). La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.). Les Origines dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.). Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.). Les Apparitions d'Ahasvérus, 75 fr. (105 fr.). Chère Pucelle de France, 60 fr. (90 fr.). L'Amour Plural, 60 fr. (90 fr.). Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.). La Vie Éternelle, 60 fr. (90 fr.). Déterminisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.). Petite Cause sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.). Malatru (en espagnol) : Paginas Selectas, 40 fr. (50 fr.). — Max Stirner : L'Unique et sa Propriété, 325 fr. (355 fr.).

### CHANSONS - POESIES

R. Asso : Chansons sans musique, 150 fr. (180 fr.). — Traductions de A. Robin : Poèmes hongrois d'Ady, 50 fr. (65 fr.). Poèmes russes de Boris Pasternak, 50 fr. (60 fr.). — Léo Campion : Le Petit Campion (Lexique de bons mots), 100 fr. (115 fr.). — G. Olivan (en espagnol) : Le Romancero de la Liberté, 90 fr. (105 fr.). — A. Gorion : Cris de Révolte, 45 fr. (60 fr.). — Marcel Rioutard : Un Jour viennois, 135 fr. (150 fr.). — Jacques Prévert et André Verdet : Histoires, 300 fr. (330 fr.).

### RELIGION ET CLERICALISME

Jean Jaurès : L'Eglise et la Laïcité, 30 fr. (35 fr.).

40 fr. (50 fr.). — J. Cottureau : Le Compot clerical, 40 fr. (50 fr.). L'Eglise a-t-elle collaboré ? 40 fr. (50 fr.). L'Eglise et Pékin, 120 fr. (150 fr.). La Cité sans Dieu, 75 fr. (105 fr.). — S. Faure : Les Douze Preuves de l'existence de Dieu, 10 fr. (20 fr.). La Fausse Rédemption, 10 fr. (20 fr.). Le Dieu que je nie et combats, 4 fr. (9 fr.). L'Imposture religieuse, 230 fr. (260 fr.). Les Crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.). L'Eglise a menti, 30 fr. (40 fr.). La Naissance et la Mort des Dieux, 50 fr. (60 fr.). — V. Hugo : Le Christ au Vatican, 12 fr. (17 fr.). Ils vendent Jésus-Christ, 25 fr. (35 fr.). — Han Ryner : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.). Les Laideurs de la Religion, 25 fr. (35 fr.). La Crauté de l'Eglise, 25 fr. (35 fr.). — Mussolini : L'Homme et la Divinité, 30 fr. (45 fr.). — A. Lorulot : Les Jésuites, 30 fr. (40 fr.). L'Eglise contre les Travailleurs, 30 fr. (45 fr.). L'Eglise et la Limitation des Naissances, 50 fr. (60 fr.). Les Secrets des Jésuites, 30 fr. (45 fr.). Lourdes, 20 fr. (30 fr.). Les Crimes de l'Inquisition, 30 fr. (45 fr.). L'Eglise et la Guerre, 100 fr. (130 fr.). — L'Eglise et l'Amour, 100 fr. (130 fr.). La Bible Comique, 200 fr. (245 fr.). La Vie Comique de Jésus, 200 fr. (245 fr.). Histoire des Papes, 200 fr. (245 fr.). La Vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.). Un Mois chez les Curés, 150 fr. (180 fr.). Pour ou Contre la Franc-Maçonnerie, 50 fr. (65 fr.). La Libre Pensée au Micro, 60 fr. (90 fr.). La Vérité sur la « Vierge de Boulogne », 12 fr. (17 fr.). — Abecassis : La Vierge des Siècles, 150 fr. (180 fr.). — V. Vergnaud : Histoire sincère des Religions, 150 fr. (180 fr.). — L. Fraterreto : Les Progrès du Clericalisme, 20 fr. (30 fr.). — Sottises et Erreurs du Caté-

chisme, 40 fr. (55 fr.). — Deux Zeltes : La Tyrannie Cérérale, 20 fr. (30 fr.). — E. Herriot : La Vie de Michel Servet, 20 fr. (30 fr.). — G. W. Fote : Histoire des Vierges Mères, 50 fr. (65 fr.). — P. Langevin : La Libre pensée et la Science, 15 fr. (25 fr.). — Moutier-Rousset : Le Christ a-t-il existé, 60 fr. (90 fr.). — A. Fica : La question juive, 20 fr. (30 fr.). — Lesigne : L'Irreligion de la Science, 165 fr. (196 fr.). — Abbé Raab : Les Aventures d'un Auvergnat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 fr.). — D. Diderot : La Religieuse, 150 fr. (196 fr.). — P.-J. Proudhon : Le Christianisme et l'Eglise, 30 fr. (45 fr.). Dieu c'est la Mal, 20 fr. (30 fr.). — Voltaire : Ecraisons l'Infâme, 100 fr. (130 fr.). — XX. : Les Livres secrets des Confesseurs, 250 fr. (295 fr.). — M. Boll : Pourquoi y a-t-il encore des croyants, 15 fr. (25 fr.). — Deux Spehl : La Création, 60 fr. (90 fr.). Lourdes et la suggestion, 60 fr. (90 fr.). — Abbé Turmel : La Bible expliquée, 100 fr. (130 fr.). Le Sinaï de Turin, 60 fr. (90 fr.). Les Religions, 100 fr. (130 fr.). — J. Marestan : L'Impudicité religieuse, 100 fr. (130 fr.). — Abbé J. Claraz : La Faillite des Religions, 150 fr. (180 fr.). — Crettemoy : Religion et Sexualisme, 125 fr. (155 fr.). — Chamilly : Lettres d'Amour d'une Religieuse, 100 fr. (130 fr.). — J. Bossu : Histoire des Borgia, 100 fr. (130 fr.). L'Eglise et la Sorcellerie, 45 fr. (75 fr.). Le Christ légendaire n'a jamais existé, 10 fr. (20 fr.). Petite histoire de la Libre Pensée en 1848, 25 fr. (35 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, et le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOURNAL Robert, 145, quai de Valmy, Paris (XX), C.E.P. 5561-76.

# LE PATRONAT dicte ses ordres

Le Patronat contre-attaque. Après les menaces syndicales — de quelque horizon qu'elles viennent — il eût été étonnant que le silence demeurât du côté des tenants de l'économie, de ses profiteurs donc de ses défenseurs ultimes. Le C.N.P.F., par l'organe de son président Georges Villiers — l'homme à qui Frachon serra la main — vient de nous apprendre que le futur ministère ne pourrait vivre qu'à cinq conditions: 1° s'il se prononçait pour la réalisation d'économies budgétaires massives, pour une révision des méthodes de gestion des secteurs nationalisés, pour une amélioration de la productivité dans les entreprises, pour un allègement des frais généraux de la Nation (Sécurité sociale), pour une nouvelle politique de crédit; 2° s'il maintenait le blocage des salaires sauf pour les chômeurs partiels; 3° s'il acceptait l'idée de discussion des conventions collectives avec des représentants ouvriers raisonnables; 4° s'il retirait son projet d'établir un régime permanent d'impôt accéléré sur les sociétés; 5° s'il faisait montre de prudence dans la libération des échanges.

De la condition prolétarienne, de la crise de sous-consommation par manque de pouvoir d'achat des ouvriers, pas question.

par NORMANDY

Le Monsieur à la Cadillac ne s'arrête pas lorsqu'il a écrasé un chien en traversant le village en bolide.

Et surtout pas d'augmentation des salaires. Au besoin, s'il faut accepter de rencontrer les ouvriers, que ce soit autour d'une table dont on n'écortera pas le tapis vert à coups de poing. Des délégués « raisonnables »! Car celui qui pense que cela ne peut plus durer, que l'ouvrier est arrivé au bout de son rouleau, qu'il faut coûte que coûte reviser tous les salaires d'une manière ou d'une autre pour pouvoir subsister celui-là n'est pas raisonnable: M. Villiers, si après ces accords que vous appelez et qui vous semblent possibles parce que débattus et signés entre gens raisonnables, c'est-à-dire d'accord avec vous — ou peu s'en faut — si le prolétariat affamé, se passant d'agents de liaison véreux, venait battre à votre porte, vous sortir sur le trottoir pour vous botter les fesses, qu'en penseriez-vous?

Eh bien, nous allons nous substituer à vous et livrer le fond de votre pensée, nous dirons ce que vous feriez en cette occasion:

Toute honte bue, vous feriez comme vos prédécesseurs en 1936, à l'Hôtel Matignon, vous signeriez n'importe quoi, n'importe où, en estimant — tout au fond de vous-même — que la chance vous poursuit, la chance de pouvoir signer, la chance d'être encore en vie.

Quant à ceux qui, dorénavant, viendront chez vous pour tenter de signer quoi que ce soit — sur le plan national — nous saurons ce qu'ils valent, car on ne pactise pas avec des gens de votre espèce, on les brise.

## A la S.N.C.F.

# La prochaine grève sera-t-elle UNE TENTATIVE DE GESTION OUVRIERE?

DANS le Rail Syndicaliste, organe de Force Ouvrière, du 28-9-49, le syndicat de Grenoble reprend nos idées sur la grève « gestionnaire ».

« Il faut, dit-il, amener le public avec nous en engageant la grève gestionnaire ».

D'accord. Et bien que Force Ouvrière ait du retard — comme d'habitude — nous sommes prêts. Le tout est de ne pas être seuls et de ne mener de front cette difficile bataille avec la défense de la hiérarchie des salaires.

Or, les journaux nous ont appris, voici 15 jours, que F.O. était d'accord pour une augmentation — appelez-la « prime » si vous voulez — hiérarchisée, après s'être déclaré contre. F.O. a donc capitulé devant ses adhérents « cadres ». Ce qui ne nous surprend pas et confirme ce que nous répétons depuis longtemps: « Les cadres sont un boulet pour les organisations syndicales, par l'esprit de régression sociale inhérent à leur position hiérarchique qu'ils développent ». Ce n'est là qu'un constat de fait, qui nous oblige, quelquefois à contre-cœur, à prendre une position ressemblant fort au sectarisme. Car on nous objecte avec raison que bien des « cadres » nous sont sympathiques et combattent la tendance de leur majorité. Nous le savons, et nous n'en éprouvons que plus d'amertume à constater leur petit nombre.

Et c'est quand même sur ce petit nombre de techniciens que nous tablons pour la réussite d'une grève « gestionnaire ». Il y a de ces hommes à F.O., à la C.G.T., à la C.F.T.C., et même aux « cadres autonomes ».

Ce n'est pas ici le lieu de chercher jusqu'où va leur sincérité. Nous ne demandons qu'à les voir à l'œuvre, le cas échéant. S'ils sont avec nous dès le premier jour, nous ne sommes pas de ceux qui limiteront leur initiative par d'intempestifs contrôles.

La grève des bras croisés, même sur

C. N. T.

Fédération des Fonctionnaires Services Publics et Santé

La période actuelle nécessitant une tactique toute spéciale, la Fédération fait appel à tous les camarades actifs des services publics et santé de la Seine pour effectuer un regroupement et prendre toute décision, afin que les principes C.N.T. soient largement diffusés dans tous les services.

Répondez à notre appel en écrivant au camarade secrétaire de la Fédération.

Services Publics et Santé, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, qui convoquera ensuite individuellement pour la prochaine réunion.

Le Gérant: J. BOUCHER.

Impr. Centr. du Croissant, 10, r. du Croissant, Paris-8

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

# Rien ne va plus... au Royaume des Cadres syndicaux

DANS le « Libéraire » de la semaine dernière, nous déclarions: « Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'en est pas de même des SOMMETS. Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville ». Les événements ne devaient pas tarder à venir confirmer ce que nous déduisions de l'état syndical du pays. Après l'échec de la tentative d'unification des efforts de TOUTES les confédérations en vue d'un mouvement limité et bien déterminé par la C. F. T. C., nous ne pensions pas qu'une telle entreprise puisse être du domaine de la réalité présente.

Saisissant la proposition « chrétienne » par les cheveux, la C. G. T. s'était figurée pouvoir regrouper tous ceux qui l'avaient quittée et les faire manœuvrer comme bon lui semblait, elle seule possédant l'assise administrative et les cadres nécessaires à cette action. Or, il s'est avéré — et nous le signalions il y a huit jours — que F. O. a catégoriquement refusé de pactiser avec la C. G. T. et non seulement F. O., mais la Confédération Générale des Cadres.

La C. F. T. C. ne voulant pas traiter seule avec la C. G. T., MEME A ECALITE, la rupture se trouvait consommée. Virant d'un quart de tour, la C. G. T. proposa donc une autre « combinaison ». D'abord son programme: prime de retour de vacances de 5.000 fr. à tous les travailleurs qui ne l'ont pas touchée, plus 1.500 fr. par personne à charge; indemnité provisionnelle immédiate de 3.000 fr. par mois pour tous

les salariés; intégration dans les salaires des primes de 10 et 7 francs de l'heure afin de revaloriser la hiérarchie; remise en vigueur des conventions collectives avec libre discussion des salaires et salaire minimum garanti à chaque échelon de la hiérarchie; échelle mobile automatique pour les salaires revalorisés; indemnité de chômage de 250 francs, plus 100 francs par personne à charge; retour à la loi de 40 heures payées 48. Programme IMPOSE à la C. F. T. C. et aux autres, alors que ces autres et la C. F. T. C. avaient deman-

centrales syndicales ne peuvent, ne veulent pas trouver de terrain d'entente. Ne veulent ni ne peuvent satisfaire les justes aspirations de la classe ouvrière. Celle-ci, de son côté, semble frappée de paralysie. Elle ne bouge pratiquement pas et tend à vouloir justifier ce que dit récemment M. Queuille: « Il n'y aura pas cette année, comme l'année dernière, de grèves insurrectionnelles ». Parce que trop dupée au cours des cinq années qui viennent de s'écouler, la masse se retire sur l'Aventin, découragée et sceptique.

par J. BOUCHER

dé au début des négociations qu'il fût discuté en commun et approuvé par tous avant d'être rendu public. Programme incohérent et qui ne pouvait satisfaire ni la C. G. C., ni les ingénieurs rattachés à la C.G.T. (Union Générale des Ingénieurs et Cadres), puisque la première n'était pas d'accord sur la prime d'attente uniforme de 3.000 francs — malgré le couplet pour la hiérarchie du chant stalinien — et que les seconds viennent de se prononcer pour ces mêmes 3.000 francs, MAIS HIERARCHISES. Programmes dangereux aux yeux de tous les non-communistes, puisque s'accompagnant d'un organisme de mise en train tenu entièrement par les communistes. Savoir, la création à l'échelon usine, localité, puis région, de comités « populaires » chargés de veiller à la « bonne exécution » des directives venues d'en haut.

Disons de suite que l'échec de ce deuxième projet — ou de ce contre-projet — est assuré, les non-communistes ne tenant pas — comme les phalènes — à se faire roussir les ailes. D'autant plus que la petite manifestation de la C. G. T. contre la désignation de Moch au poste de possible et éphémère premier ministre, le jeudi 13 octobre, a dessillé quelques yeux particulièrement obtusés. CAR CE N'EST PAS SUR LE PLAN SYNDICAL QUE VEULENT AGIR LES TOVARITCH DE LA RUE LAFAYETTE, MAIS BIEN SUR LE PLAN POLITIQUE.

Le sort des travailleurs, leur pouvoir d'achat ne les intéressent pas et nous sommes persuadés qu'un Croizat ou un Thorez, s'ils avaient été appelés pour former un gouvernement par Vincent Auriol se seraient empressés de confirmer le blocage des salaires et la répression des mouvements de grève. Toutes choses contre lesquelles ils affirment lutter aujourd'hui.

Reste l'hypothétique formation d'un bloc C. F. T. C.-F. O.-C. G. C. auquel viendrait peut-être s'ajouter la C. G. A. (Confédération Générale de l'Agriculture et la C. G. C. I. (Confédération Générale du Commerce et de l'Industrie).

Ces centrales sont non-communistes. Elles peuvent donc trouver un terrain d'entente, d'autant plus que leurs responsables se sont prononcés POUR la hiérarchie. Seulement... Il y a un seul problème. Et de taille. Chacune de ces organisations a une conception particulière de l'organisation de l'économie nationale et les politiciens dont ils sont les agents électoraux rétribués s'acharment présentement pour faire prévaloir les vues particulières et les intérêts particuliers qu'ils défendent respectivement au Palais-Bourbon: dirigisme, semi-dirigisme, cryptolibéralisme, libéralisme, plus les nuances intermédiaires.

Il y a un autre problème, tout au moins pour la C. F. T. C. et la F. O. C'est que la base, cette base sans laquelle on ne fait rien commence à ne plus être très chaude pour aider la hiérarchie défendue par les sommets.

De son côté, la Fédération nationale des Syndicats autonomes voit son projet d'unité d'action proposé battu en brèche par toutes les autres confédérations, communistes ou non. Il est par trop différent et par trop révolutionnaire pour avoir droit à la considération des réformistes bon teint, politiciens avérés.

Ainsi se présente l'enfant. Mal. Les

## LA RUMEUR PUBLIQUE

C'est une rumeur qui court de bouche à oreille, chacun s'informe et chacun s'extasie.

Pas possible? Vraiment? Mais oui, mais oui...

Et la rumeur poursuit son chemin, gagne de proche en proche, s'amplifie. C'est la rumeur! Non! Ce n'est plus une rumeur, c'est une certitude: le 11 Novembre, dans la grande salle de la Mutualité, aura lieu la « Nuit du Libéraire »! Un extraordinaire gala, un gala unique dans les annales des festivités. Dès maintenant, retenez vos places. Vous serez mieux placés! Les cartes sont à votre disposition, 145, quai de Valmy.

## La Presse en Yougoslavie

NOUS reproduisons sans commentaires, ci-dessous, quelques passages significatifs de la loi sur la presse (1), en vigueur dans la République Fédérative Populaire de Yougoslavie.

Chapitre III

L'INTERDICTION (Art. 41)

La distribution et la vente des livres, journaux et autres publications sont interdites s'ils contiennent:

- 1) Toute propagande, incitation et exaltation à l'incapacité et à des discordes entre nationalités, races ou religions;
- 2) Toute exaltation des citoyens à la révolte, à la désobéissance ou au sabotage;
- 3) Toute exaltation des citoyens au renversement violent de l'ordre constitutionnel;
- 4) Toute incitation ou exaltation à un changement et à la violation de l'ordre constitutionnel dans un but antidémocratique;
- 5) Toute injure ou diffamation contre les pays amis en vue de troubler les rapports internationaux et la paix internationale;
- 6) Toute approbation ou aide de l'activité des ennemis extérieurs de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie;
- 7) Tout appel à l'inaccomplissement de devoirs militaires;
- 8) Toute propagation de nouvelles fausses ou alarmantes pouvant menacer les intérêts de l'Etat ou nationaux;
- 9) Toute divulgation des secrets militaires;
- 10) Toute injure ou diffamation des

organes représentatifs suprêmes de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ou des républiques populaires;

11) Toute atteinte grave portée aux honneurs et à toute incitation aux crimes.

Dans le but de protéger l'éducation de la jeunesse, il est interdit de procéder à la distribution et à la vente de livres, journaux et autres imprimés destinés à la jeunesse et contenant des morceaux choisis, des écrits, dessins ou images nuisibles à l'éducation de la jeunesse.

Chapitre IV

LA PRESSE ETRANGERE (Art. 45)  
Les journaux, livres et autres imprimés parus à l'étranger ont libre accès et peuvent être distribués librement dans la République Fédérative Populaire de Yougoslavie, sans aucune autorisation préalable.

LE DROIT DE DISTRIBUTION DE LA PRESSE ETRANGERE APPARTIENT AUX ENTREPRISES ET INSTITUTIONS DU PAYS ET DE L'ETRANGER AYANT OBTENU UNE AUTORISATION SPECIALE DE LA PRESIDENCE DU GOUVERNEMENT DE LA R.F.P.Y.

CEL.

(1) Il existe une édition en français de cette loi. On peut se la procurer aux Editions Yougoslaves, Palais Berilitz, côté rue Legrand, Paris.

# On ne le leur fait pas dire !

DANS les organisations persistent de graves défauts qui entravent leur renforcement ainsi que le développement des luttes ouvrières.

Notamment:

a) Un insuffisant esprit de responsabilité de la part des dirigeants, y compris dans les directions d'Unions départementales;

b) Une direction trop administrative et pas assez directe. L'insuffisance d'aide et d'attention aux militants des syndicats et surtout des sections syndicales.

Le bureau fédéral demande à toutes les directions d'U. D. et notamment aux secrétaires, membres des Bureaux et des Commissions exécutives, de procéder sans retard à un examen détaillé de la situation dans leur département (situation générale, situation particulière, industrie par industrie, syndicat par syndicat).

De faire un examen sérieux et critique de l'activité de chaque organisation, de chaque militant responsable.

De prendre des dispositions pour améliorer le travail des organisations et des militants.

De procéder à la vérification collective et périodique de la réalisation des tâches fixées et de l'activité de chacun.

Le bureau fédéral attire l'attention de tous sur les grandes responsabilités de chacun de nous devant la classe ouvrière... etc.

Ceci est tiré du rapport présenté et adopté au Bureau fédéral de la C.G.T. le 12 octobre. Pas brillant le rapport. Il y a de l'eau dans le gaz et de belles épurations en perspective, à moins que... A moins que, par une autocritique judicieuse et circonstanciée, les sous-ventres et apprentis bonzes n'arrivent à justifier la fuite éperdue des cotisants et le scepticisme corrodant jusqu'aux meilleurs d'entre les meilleurs militants syndicalo-communistes.

Ah! si nous étions en Tchécoslovaquie!

LYNX.